



Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie

<https://www.aphg.fr>

> L'enseignant > Histoire de l'Education, didactique et pédagogie hors niveau > Histoire des élèves - A propos des deux volumes dirigés par J.-F. Condette, V. (...)



Histoire des élèves - A propos des deux volumes dirigés par J.-F. Condette, V. Castagnet-Lars, J. Krop et S. Lembré.

Une parution des Presses du Septentrion - juin 2020

vendredi 28 août 2020

- **Jean-François Condette, Véronique Castagnet-Lars (dir.), *Histoire des élèves en France. Volume 1. Parcours scolaires, genre et inégalités (XVI^e-XX^e siècles)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Histoire et civilisations », 2020, 566 pages**
- **Jérôme Krop, Stéphane Lembré (dir.), *Histoire des élèves en France. Volume 2. Ordres, désordres et engagements (XVI^e-XX^e siècles)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Histoire et civilisations », 2020, 376 pages**

Par Sihem Bella [\[1\]](#)

Les deux volumes de *Histoire des élèves en France*, respectivement dirigés par Jean-François Condette, Véronique Castagnet-Lars pour le premier volume et Jérôme Krop et Stéphane Lembré pour le second volume, sont parus aux presses universitaires du Septentrion en juin 2020. Ils regroupent des contributions fondées sur des communications prononcées en 2016 lors de journées d'étude à l'université d'Artois. Ils posent des jalons essentiels en histoire de l'éducation, de l'enfance et de la jeunesse dans le contexte scolaire, et renouvellent l'historiographie des élèves aux périodes moderne et contemporaine en France.

Placer les élèves au centre : ainsi s'affirme d'emblée l'ambition des vingt-cinq contributeurs de *Histoire des élèves en France*. Jalonnées par de nombreuses études de cas s'inscrivant dans le temps long (du XVI^e au XX^e siècle), ces ouvrages constituent une somme riche pour envisager les élèves comme des acteurs à part entière du système éducatif français. Les deux volumes sont organisés thématiquement, privilégiant ainsi une perspective diachronique ; le premier volume porte sur les parcours scolaires, le genre et les inégalités, alors que le second volume s'intéresse davantage aux questions d'ordres, de désordres et d'engagements. Une bibliographie détaillée et organisée thématiquement est adjointe aux volumes, constituant un excellent support pour explorer l'historiographie des élèves. La construction rigoureuse de l'ouvrage et la clarté des introductions et des conclusions rendent la lecture aisée et les liens entre les contributions limpides. L'ensemble du territoire national français est a priori concerné, avec par exemple des études portant sur les petites écoles de Lyon aux XVII^e et XVIII^e siècles (Aurélié Perret, volume 1, p. 35), les lycées parisiens au tournant des XIX^e et XX^e siècles (Stéphanie Dauphin, volume 1, p. 409) aussi bien que sur les écoles primaires rurales du Nord et du Pas-de-Calais au XIX^e siècle (Séverine Parayre, volume 2, p. 149). L'accent est cependant mis sur le milieu urbain et sur la France métropolitaine, sans propos spécifique sur les élèves de l'empire colonial ou de l'outre-mer. Les contributions sont de mêmes moins nombreuses sur l'Ancien Régime et la Révolution française que sur le XIX^e et le XX^e siècle.

- **Volume 1 : Parcours scolaires, genre et inégalités (XVI^e-XX^e siècles)**



Les contributions du premier volume sont principalement consacrées à la description des déterminismes sociaux, économiques, culturels ou encore géographiques dont les élèves ont été les objets. La liberté de choix des élèves et

de leur famille est également envisagée. Éminemment politiques, les enjeux éducatifs sont eux-mêmes en prise, de près ou de loin, avec les événements agitant la société de leur temps. Les élèves, contrairement aux femmes par exemple, ne sont pas des oubliés de l'histoire à proprement parler ; ils sont cependant souvent relégués à l'arrière-plan, considérés comme de simples personnages et essentialisés (en atteste l'emploi récurrent du singulier « l'élève »). Le biais des sources existantes, en grande partie produites par l'institution scolaire, laissent peu de place aux individualités et à la notion de parcours. Les statistiques et considérations générales de l'administration doivent ainsi être contrebalancées par les travaux, récits et témoignages d'élèves ou encore par les registres d'inscription ou de sanction. L'exploration de représentations répandues et persistantes doit nécessairement être menée selon les auteurs : l'opposition manichéenne entre bons et mauvais élèves, les stéréotypes genrés ou encore les figures stéréotypées comme celle du boursier méritant doivent être nuancés. Ainsi les historiens des élèves ont la possibilité de s'appuyer sur des récits littéraires, comme ceux de Marcel Pagnol exaltant la figure romanesque du boursier, qui sont des sources importantes pour reconstituer un système scolaire ségrégué. Outre la question des représentations à dépasser, la question de la définition même de l'élève pose question. La difficulté du critère de l'âge est par exemple relevée par les auteurs : à partir de quand et jusqu'à quand est-on considéré(e) comme élève ? Carole Christen livre par exemple une contribution sur les élèves adultes, déconstruisant certains préjugés à cet égard (volume 1, p. 345).

De même, le premier volume s'interroge sur la place à accorder aux choix personnels et familiaux dans les scolarités des élèves et à la place des déterminismes et des solutions mises en place par l'institution pour les réduire. Il s'organise en trois parties : la première porte sur les logiques institutionnelles qui organisent le système éducatif, la deuxième sur une approche sociologique et spatiale des trajectoires des élèves et la troisième sur l'expérience scolaire des élèves. Ne pouvant rendre compte de la totalité des contributions, deux ont retenu notre attention dans le volume 1 : celle de Jean-François Condette sur la lutte contre l'absentéisme à partir du cas des écoles primaires du Nord et du Pas-de-Calais entre 1882 et 1914 (p. 151) et celle de Patricia Legris sur la séparation des sexes à partir du cas des écoles normales primaires des Ardennes entre 1945 et 1969 (p. 459).

Jean-François Condette étudie l'absentéisme dans les écoles primaires du Nord et du Pas-de-Calais entre 1882 et 1914 en envisageant les formes et les motifs de ce qui est pour lui une remise en cause de l'école républicaine, ainsi que les stratégies des administrations pour y mettre fin. Son étude s'appuie notamment sur des données statistiques exhaustives, des images d'Épinal donnant à voir des élèves ou encore des rapports d'incident. Malgré la loi Ferry du 28 mars 1882, l'absentéisme persiste en effet dans la région, notamment parce que les élèves restent associés au monde du travail dans les milieux précaires. D'autres raisons sont avancées par l'historien : les raisons médicales avec la persistance des maladies et épidémies dans les mêmes milieux, ou encore l'influence du contexte politique. En effet, le conflit idéologique entre école publique laïque et école privée catholique a donné lieu à de véritables guerres scolaires, Jean-François Condette évoquant particulièrement les « guerres de manuels » (p. 182). L'enlisement des projets de lois de lutte contre l'absentéisme s'explique en partie par la guerre entre les deux écoles.

Patricia Legris a quant à elle étudié la séparation des sexes à partir du cas des écoles normales primaires des Ardennes entre 1945 et 1969, en se concentrant de fait sur les élites des classes populaires et moyennes. Selon elle, la remise en marche des écoles normales primaires ayant été difficile après la guerre, le caractère genré des formations persiste de manière très marquée alors que la mixité est toujours plus répandue dans le reste du système scolaire. Si quelques activités extrascolaires sont mixtes, comme le théâtre, celles-ci sont l'objet de chaperonnage par les professeurs qui veillent notamment à réprimer farouchement la sexualité des élèves. La persistance de cette non-mixité s'explique notamment par une volonté de la part des autorités scolaires de « garantir le prestige » des écoles normales primaires (p. 468), afin d'éviter la fuite des élèves pour les plus prestigieux baccalauréats de philosophie ou de mathématiques d'autres établissements. Alors que les flirts comme les blue jeans sont pendant une longue période interdits, la fin des années 1960 marque une rupture nette. Les mobilisations de Mai 68, l'influence des grèves et des idées politiques de gauche porteurs d'émancipation pour les jeunes finit par favoriser la mixité dans ces écoles.

• **Volume 2. Ordres, désordres et engagements (XVI^e-XX^e siècles)**



Le second volume vise davantage encore à considérer les élèves comme des acteurs à part entière du système éducatif, dans la mesure où il rassemble des contributions portant sur les ordres, les désordres et les engagements relatifs aux élèves. Les enjeux politiques nombreux autour de l'éducation sont disséqués avec précision. Pour former, informer et conformer les élèves, l'école s'est faite à la fois le reflet et le produit de la société française. Aussi, les phénomènes d'adhésion autant que de contestation de l'ordre scolaire sont prioritairement étudiés. L'usage de sources permettant de faire entendre la parole des élèves est particulièrement souligné : des écrits de pédagogues, des extraits de presse lycéenne, les traces des activités des associations d'anciens et anciennes élèves, ou encore des textes règlementaires et des sources orales ont été employés dans les recherches présentées.

Les auteurs soulignent notamment la difficulté d'écrire une histoire des élèves dans une société quasi intégralement passée par l'école : ils parlent de « l'évidence du passé d'élève » (p. 18). La chronologie des politiques éducatives laisse en effet peu de place aux élèves en histoire de l'éducation, sauf « quelques heureuses exceptions » comme les travaux de l'historienne de l'enfance et de l'adolescence dans la Première Guerre mondiale Manon Pignot (p. 17). Il s'agit par ailleurs de ne pas négliger l'idée que l'institution scolaire est également « appropriée et transformée par ses usagers » (p. 17). Ainsi les auteurs reprennent à leur compte le concept d'agency ou liberté d'action des acteurs (p. 21), à l'honneur dans un grand nombre de champs historiographiques actuellement, au sujet des élèves. Le but du second volume est finalement d'interroger les modes de participation des élèves à la vie des établissements, en accordant de fait une place plus grande aux adolescents, et notamment aux lycéens. Par conséquent, la surreprésentation de l'enseignement secondaire contraint les auteurs à s'intéresser à une élite sociale essentiellement masculine. A rebours d'une idée répandue, les auteurs affirment qu'en matière de participation des élèves à la vie de leur établissement, Mai 68 n'est pas qu'un « point de départ » mais une « étape dans une longue histoire du rôle des acteurs dans les continuités et les changements que connaissent ces établissements » (p.20). Si les années 1960 constituent un tournant, il ne s'agit donc pas de considérer la période comme une rupture nette. L'ouvrage s'organise en trois temps : les formes de la participation des élèves à la vie des établissements sont d'abord explorées, avant une analyse des normes scolaires et disciplinaires au quotidien. Enfin, la place des élèves dans la cité, leurs contestations et leurs engagements sont étudiés dans un troisième temps. Ne pouvant rendre compte de la totalité des contributions, deux ont retenu notre attention dans le volume 2 : celle de Véronique Castagnet-Lars sur les violences dans le cadre scolaire durant les affrontements confessionnels aux XVI^e et XVII^e siècles (p. 225) et celle de Jérôme Krop sur la contestation lycéenne à la télévision en 1968-1969 (p. 299).

Les violences dans les collèges catholiques et protestants durant les affrontements confessionnels aux XVI^e-XVII^e siècles peuvent-elles être qualifiées de « scolaires » ? La question guide la réflexion de Véronique Castagnet-Lars dans sa contribution. Si l'on considère l'importance du contexte social, politique et culturel, il est en effet difficile de distinguer les violences dues au cadre proprement scolaire et les violences confessionnelles entre catholiques et protestants pénétrant dans le cadre scolaire. L'historienne constate l'incapacité des règlements successifs à proscrire le port d'armes des élèves, discutant notamment l'idée répandue selon laquelle l'école participe de la « disciplinarisation » des sociétés. Les écoliers apparaissent en effet comme une « population citadine turbulente » (p. 232), susceptible de se constituer en bandes ou en troupes pour commettre des violences. L'autrice analyse également le fonctionnement des autorités répressives, en notant par exemple que l'échelle des peines est globalement empruntée au droit des adultes – lequel se trouvait, sous l'Ancien Régime, sous le regard de Dieu. Ainsi l'amende honorable et les punitions corporelles avec usage du fouet figurent par exemple dans l'éventail des sanctions encourues par les élèves violents (p. 240).

La contribution de Jérôme Krop sur la contestation lycéenne à la télévision en 1968-1969 se situe à la jonction de l'histoire de la jeunesse et des élèves et de l'histoire des médias. L'historien s'interroge sur la place de la télévision dans la contestation lycéenne en étudiant trois magazines : Dim, Dam, Dom, Les Chemins de la vie et Panorama. Dim, Dam, Dom est selon l'auteur « l'unique exemple d'une expression télévisuelle dans le sens des discours contestataires » (p. 307), alors que Les Chemins de la vie permet des débats entre militants lycéens et représentants de l'Éducation nationale. Panorama est quant à lui un magazine donnant lieu à des échanges entre lycéens et journalistes. Jérôme Krop note la rareté de la présence lycéenne contestataire dans un média comme la télévision, sous une tutelle politique forte en 1968. La disparition de leur présence à la télévision coïncide avec la fin du dialogue avec la jeunesse contestataire.

En conclusion, la somme ambitieuse que représente cette *Histoire des élèves* en France parue aux Presses universitaires du Septentrion apporte un éclairage riche, construit et extrêmement instructif, ponctué d'études précises sur des acteurs et actrices au cœur des préoccupations des professeurs non seulement d'histoire-géographie mais également des professeurs d'autres disciplines et des administrateurs des enseignements primaire, secondaire voire supérieur en France. Pour l'attention et la précision portées à cette historicisation des élèves, il s'agit d'une lecture nécessaire : l'histoire des élèves paraît constituer un levier pour le renouvellement de l'histoire de l'éducation. Si l'étude s'arrête à la fin du XX^e siècle, il est indéniable que ces contributions posent les jalons prometteurs de recherches sur l'histoire des élèves du XXI^e siècle, jusqu'à ceux des temps présents. L'influence du numérique, les conséquences sur les élèves du contexte exceptionnel engendré par l'épidémie de Covid-19 en 2020 sont autant de pistes pouvant s'inscrire dans la continuité de l'entreprise d'histoire des élèves dirigée par J.-F. Condette, V. Castagnet-Lars, J. Krop et S. Lembré.

Liens utiles :

Présentation des deux volumes par l'éditeur :

<http://www.septentrion.com/fr/livre...>

<http://www.septentrion.com/fr/livre...>

Notes

[1] Professeure d'histoire-géographie au lycée Jean Moulin à Roubaix (59)